

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 40

Artikel: Elle ne croyait pas... etc
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA TIGRESSE DE LAUSANNE

On blague!... on blague! N'empêche qu'à Lausanne, samedi dernier, il s'en est échappé une, de sa cage, mon bon! Elle n'a fait qu'un bon, un bond énorme, immense, et la voilà renversant tout sur son passage; elle piétine les corbeilles, bouleverse les fleurs, les légumes, épouvante les gens, met en fuite les paysans, enfants, bonnes, cuisinières, grandes dames, demoiselles, et chacun de se sauver de tous côtés. Mais à Lausanne, c'est bien mieux qu'à Marseille, on est courageux, on est brave, et, après la première panique, chacun se met à lui courir après. D'un saut formidable, elle entre finalement dans un magasin de chocolat. Le propriétaire de la bête, son gamin, de fiers lapins, la traquent, la serrent de près et, juste à l'instant où elle prenait son élan, un élan d'aéroplane, ils la saisissent par les pattes, mon bon, et zou dans la cage!

Pauvre poule, va...

E. V.

LE PANTHÉON VAUDOIS

Le comité de l'Association Juste Olivier, réuni samedi dans l'atelier de M. Raphaël Lugeon, sculpteur, sous la présidence de M. le conseiller d'Etat C. Decoppet, a accepté à l'unanimité des membres présents la maquette — grandeur d'exécution — du monument qui sera érigé à Lausanne à la mémoire de notre poète national.

Ce monument sera en marbre de Carrare. Il représente un rocher surmonté du buste du poète, buste de très belle tenue. De la base au sommet du rocher, en écharpe, une ronde animée et joyeuse d'enfants au visage souriant, aux membres potelés, qui symbolisent avec autant de poésie que de grâce quelques-unes des plus heureuses inspirations d'Olivier. Ce sont les génies cachés dans tous les lieux qu'aimait le poète et que nous aimons comme lui; ce sont ces « coquins d'enfants... chers petits bien-aimés », qu'il a chantés avec un sentiment si paternel et si délicat; ce sont aussi, si l'on veut, les servants mystérieux qui, « de la laiterie au cellier, du fond de la cave au grenier, partout trottant quand minuit sonne, ne se laissent voir à personne ».

Des guirlandes de feuillages et de fleurs complètent un ensemble des plus harmonieux, où l'on reconnaît tout de suite la marque de l'art si consciencieux de M. Lugeon.

Gravée sur le rocher, cette simple inscription : « A Juste Olivier ; 1807-1876 ».

Ce monument sera placé sur un socle de granit de Baveno, dont la teinte rose s'harmonisera fort bien avec la blancheur du Carrare. Il sera très probablement inauguré en septembre 1910.

Ainsi le *Conteur* verra bientôt, complètement réalisée, l'œuvre aux débuts de laquelle il a pré-sidé. Ses vœux ont été même réalisés au-delà de ses espérances, car au lieu d'un seul monument qu'il désirait voir élever à la mémoire de Juste Olivier, il y en aura trois : un à Gryon, un à Eysins et un à Lausanne.

*

À Montreux, également, sous les auspices de la société des Anciens Zofingiens, on érigera, dans un avenir prochain, il faut l'espérer, un monument à la mémoire d'un autre Vaudois illustre, à Eugène Rambert.

Ce monument sera placé dans un rond-point qui va être créé aux abords du cimetière de Clarenens.

Les Vieux-Zofingiens ont déjà souscrit 600 fr. Ils s'adressent maintenant à la population de Montreux et l'invitent à se joindre à eux pour mener à chef l'exécution de ce projet longtemps caressé.

« Est-il besoin, disent-ils, de rappeler ce que fut Eugène Rambert? Issu d'une vieille famille

de chez nous, tout à la fois professeur distingué, critique écouté, poète, naturaliste, admirateur de nos Alpes, chantre de notre lac, amoureux du coin de terre qui fut son berceau et qu'il a largement contribué à faire connaître, il a bien servi son pays, il a bien mérité de Montreux. A son tour, Montreux se doit d'honorer sa mémoire, que tous y contribuent. Montreusiens de la vieille roche, fidèles au souvenir de cet homme qui fut et resta toujours des nôtres, enfants de nos écoles, qui vibrez aux accents de ses vers, alpinistes, qui reconnaissiez en lui un hardi initiateur, étrangers, qui sentez la beauté de ce coin de terre qu'il a si bien chanté, apportez tous votre contribution à cette œuvre, qui doit être le témoignage de notre unanime admiration. »

Elle ne croyait pas... etc. — Ceci est authentique, nous le tenons du pasteur lui-même.

Une brave Valaisanne, qui, durant la saison, s'en va régulièrement vendre ses légumes dans une de nos stations d'étrangers du district d'Aigle, où il y a de nombreux catholiques, s'adresse tout d'abord au curé, qui lui dit n'avoir pas besoin de légumes.

La bonne femme s'en va alors frapper à la porte du pasteur de la paroisse et se plaint que le curé n'ait rien voulu lui acheter.

— Voyez-vous, mossieu, dit-elle en matière de conclusion, ces curés, ça vaut encore moins que les pasteurs.

LES PLAINTES DE LA MUSE VAUDOISE

(*Extrait des observations sur le langage du Pays-de-Vaud, par Eman. Deceley. Lausanne 1824, chez L. Lacombe, libraire.*)

Ô malheureuse seille!

Que Garinerin, quittant le séjour de la terre, Sur un char triomphal visite le tonnerre; Que l'ardent Fellenberg, déchirant nos guerrets, De son soc monstrueux épouvanter Cérès; Que Gall, palpant des os, dissequant des cervelles, De nos penchans secrets nous donne des nouvelles; Que le vieux Destaluz enseigne à nos enfans Les mystères secrets inconnus au vieux temps: Tous ces vastes travaux divertissent ma muse; J'aime à les contempler; mon esprit s'en amuse; Mais que dans ces ennuis un professeur nouveau Du langage vaudois s'annonce le fléau, Nous dise — « On ne dit pas » — « On dit » — « On pour-

rait dire » —

— « Ce mot est du patois » — « Cette phrase est à rire » — Qu'il vante, l'impudent! d'un air enfarné, De quarante docteurs le jargon rafiné... Ma bile s'en émeut; je hais cette insolence, Qui des us du vieux temps voudrait bannir l'engeance. Qu'Emile bon garçon se traîne gauchement Sur les pas du docteur... en ferons-nous autant? Quand, de sa fau tranchante, il fâne la prairie, Je la vois désolée, en son printemps flétrie; Ah! que bien mieux vaudrait la fêneur en chantant, Et dans un bon fénil déposer bonnement Le foin et le record, et le recordon même, Dont les sues transformés en belle et bonne crème, Puis en beurre étendu sur un crochon de pain, Font un mets excellent: qu'un fade muscadin L'appelle une entamure, ou bien une beurrée, Pour moi c'est une croûte; elle sera dorée, Si d'œufs frais du mois d'Outù la couvrant hautement, On la plonge en entier dans le beurre écumant. Chaque fois que je passe auprès d'une chaumine, Je flaire le fumet de l'agreste cuisine, Et bénis le destin du couple fortuné, Qui d'œufs frais et de beurre apprête son diné; Alors par le péclet de la porte enfumée Je guignre le fricot... heureuse destinée! Ah! qu'ils sont doux, me dis-je, en soupirant tout bas, Les jours passés aux champs, sans soucis, sans fracas! Tantôt une salade à la tendre doucette Dans un bagolet blanc pour Philémon s'apprête; Tantôt de rousselets un erâte enchaîné Réjouit le gourmand les yeux, le mour, le né. Eh! qu'importe le mot, docteur impotable! J'aime mieux ces repas que de voir sur la table, De tristes caramel's ton triste plat chargé, De légumes à l'eau ton bassin encombré: Philémon plus heureux de son gras jardinage Fait un régal exquis; mais Philémon est sage!

Toi tu n'es que savant: eh! quel savant, grands Dieux! Qu'un savant en grands mots honnis de nos ayens. Méprisant le dicton — « la pache fait l'attache » — Tu sais le marché, mais tu proscriis la pache; Tu veux de la blanchaille, et non du milcanton;

Tu recherches la mâche et bannis le rampon. Satisfais donc tes goûts; prends l'un, laisse-là l'autre; Moi, je les prends tous deux; ainsi qu'un bon apôtre J'ai mon franc boutefrou; j'appelle un chat, minon; Une jument, cavale; un âne, aliboron; Je redoute, il est vrai, ce patet qui m'ennuye; Une batouille aussi qui vient couler ma buye. Fortement me déplaît... un baillif allemand Qui mêle son patois avec du faux romand, N'est guère plus gentil: mais quant à la baillice En honneur, parmi nous, je consens qu'elle vive; Le mot est innocent, la chose l'est aussi; D'ailleurs il faut l'aimer à cause du bailli; Je n'en dis pas autant de ta sotte bourelle, Bourreau de professeur! qui ne bat la cervelle De discours importuns... Eh quoi! si les frimâs D'une bouche vermeille affligen les appas, La cernent de bobos, ce n'est pas la bouchère! Le boucher seul, dis-tu, peut avoir la bouchère. Eh bien, si c'est ainsi, laissons le avec son mal, Je n'en suis point jaloux; cela m'est fort égal; Quittons bien vivement et bourelle et bouchère, Et bourreaude, et boucher, et bourreau sanguinaire; Je suis gringe de voir un professeur chagrin Prescrire à des Vaudois un parler muscadin. De tous les sots discours qu'inventa la sottise, Je n'en connais aucun qui plus me capote, Ce n'est pas tout encor; il promet de nouveau; De propos francisés, il prépare un cadeau; — Un cadeau! juste Dieu! quoi! capote et gringe: Quel barbare gachis! quel langage de singe! Cadeau c'est un fricot, et gringe c'est chagrin. — Voilà de mon docteur les reproches sans fin. Son humeur va chercher, chicanner sur sa glisse L'écolier innocent qui prend de l'exercice; S'il gambe une barrière, ou si, jambes en l'air, Il fait une cupesse, ah! son délit est clair; Il faut le censurer. Dans son humeur gaillard, L'écolier se console, en pinçant sa bombarde, Le docteur tout ému de ce bombardement, Prétend que d'une trompe, il reconnaît l'accident; Peut on ainsi tromper, dit-il, d'une voix fière, Un homme qui par cœur connaît son Furetière? Qui sondant la nature a surpris son secret, Et par ses grands efforts a trouvé qu'un grillot Est le même animal que le grillon grisâtre! Qui charme ses ennus en chantant près de l'âtre; Qui est cousin germain de ce taupe-grillon, Qui dans nos jardins trace un souterrain sillon, Et qu'un peuple rustique appelle jardinière, Tandis que le Français l'appelle courtilière. — Ah! malheureux Vaudois, ton langage grossier Parmi les nations te place le dernier: L'Auvergnat enfumé qui bat la casserole; Le marchand de chapons de Poligny, de Dôle; De Véziers lé vourzois qui séert dé sabon Pour varvouiller sa varve et vlanchir le varvon; Le Breton, le Picard... tous sont de vrais puristes Comparés avec toi... que ces penseurs sont tristes! — Voilà de mon docteur l'austère jugement: Et pour nous consoler il nous dit bonnement, Qui prépare un recueil plus complet de nos crimes. Mais je le vois ici méditant des victimes: Gare! boiton, pacot, redipet, rebouiller, Ma luge et mon ferron, et beder et frouiller! Mais tu es perdu; l'inquisiteur sévere Pour un autodafé redouble sa colère; Vos frères ne sont plus: la cible, le cagnard, La casse, le percret, l'épargne, le brouillard, Tout est grillé, rôti, consumé, mis en cendre; Le brûlon est brûlé; la triste calamande A perdu ton lustre et n'est plus qu'un chiffon; Cependant le docteur conserve le bourdon Au pauvre pélérin; mais le bordon antique A beau se retrancher sous le chaume rustique; Il brûle, il est rôti; la seille pleine d'eau, S'avance pour calmer les progrès du fléau; Quand le rude docteur, l'empoignant par l'oreille, La brise en cent morceaux; ô malheureuse seille. Ta roture te perd, et ton rival le seu Plus noble a captivé l'élegant damoiseau. O temps de fer! ô meurs! ô science fatale! O Iena, Montauban! écoles de scandale! C'est donc vous qui formez ces tristes professeurs, Qui des us du vieux temps s'érigerent en censeurs! Sur le mètre, l'hectare, et le myriagramme, Sur l'azoté fatal, le gaz qu'un rien enflamme, Sur les mondes tout neufs qu'Herschell a découverts, Et qui feront bientôt charier l'univers, J'ai gardé le tacet... mais quand un néologue De mots mignardisés nous lance un catalogue, En quatre cents griefs censure le Vaudois, Et blâmant son jargon, le traite du patois. Oh! vraiment je ne puis retenir ma colère: A-t-il donc, cet ingrat, oublié de sa mère? Les propos si naïfs, le ton si naturel? Quand la palette en main, à son Emmanuel Elle enseignait de l'a, du b, du c, l'usage, Et de l'enfant pervers lui démontrait la page, Il était attentif aux leçons de mama, Puis en les récitant amusait le papa: Mais les temps sont changés; il n'est plus de palette, Une Croix de par Dieu lui fait virer capette;